

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23 fr. Un an, 41 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr. Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne RÉCLAMES: 25 centimes — On traite à forfait

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Havas, Laffite-Bollier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Aisberg, à Saint-Gilles-Bruxelles.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 02, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 1 42, 3 39, 5 08, 6 15, 7 33, 8 32, 9 23, 11 11, s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 33, 4 58, 5 38, 8 43, 10 22, 11 25, f. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 57, 2 28, 4 40, 5 20, 6 55, 7 55, 9 05, 11 15, Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 6 53, 8 08, 9 41, 11 28, 12 45, f. 47, 3 37, 5 02, 6 06, 7 24, 8 32, 9 24, 11 02, Mouscron à Lille, 6 35, 7 50, 9 22, 11 40, 11 57, 3 13, 4 25, 4 49, 7 02, 9 00

BOURSE DE PARIS

DU 1 ^{er} JUIN	
300.....	59 65
4 1/2.....	85 75
Emprunts (5 0/0)	94 30
DU 2 ^e JUIN	
300.....	59 55
4 1/2.....	85 75
Emprunts (5 0/0)	94 30

ROUBAIX, 2 JUIN 1874

BULLETIN DU JOUR

La commission constitutionnelle a décidé de mettre à son ordre du jour le projet de Chambre haute. M. Dufaure a rendu compte à la commission du travail de la sous-commission relatif aux circonscriptions électorales. Ce travail conclut à la nomination d'un député par arrondissement de 100,000 habitants et de députés supplémentaires si le nombre des habitants de l'arrondissement excède ce chiffre. Une difficulté s'est élevée au sujet de Paris. Après une discussion, la commission a fixé à 19 le nombre des députés que Paris devra élire, plus cinq pour les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis.

A l'ouverture de la séance de l'Assemblée, M. Wolowski a déposé un projet financier, dont la presse a déjà parlé et qui, d'après son auteur, doit réaliser l'équilibre de nos budgets.

M. Jozon a pris ensuite la parole sur le projet de loi relatif à l'électorat municipal. L'orateur s'est attaché à défendre le suffrage universel et les immunités municipales. M. d'Haussonville lui a succédé pour établir que la même liste électorale devrait servir pour les élections municipales, départementales et politiques. L'orateur ajoute, au milieu d'une vive agitation, que l'établissement de la monarchie ayant été rendu impossible par les exigences légitimistes, et que d'autre part la déchéance de la famille Bonaparte ayant été prononcée, il fallait au moins organiser le septennat et les pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon. La Chambre a décidé par 394 voix contre 298, qu'elle passera à la deuxième lecture de la loi.

L'Angleterre est patiente; elle sait oublier une affaire et s'en souvenir en temps utile. La correspondance diplomatique relative à la prise du *Virginus*, s'étendant du 11 novembre jusqu'au 7 mai, vient d'être publiée. Une dépêche de lord Derby, adressée en date du 7 mai à M. Layard, ministre d'Angleterre à Madrid, porte qu'ayant égard aux difficultés où se trouve le cabinet de Madrid, le gouvernement n'a pas voulu, jusqu'ici, insister pour obtenir une réponse immédiate, mais il espère qu'elle ne sera pas ajournée plus longtemps. On sait que le *Virginus*, monté par un équipage anglais, a été capturé par un navire espagnol au moment où il entrain dans les eaux de Cuba. L'équipage fut passé par les armes, comme étant composé de simples pirates. C'est à raison

de ce fait que l'Angleterre poursuit une réparation.

La Prusse ne perd pas son temps: tout en criant bien haut: la paix! elle prépare la guerre, et se met sur un pied militaire formidable. Les constructions navales sont poussées sur ses chantiers avec une grande activité. D'après la *Gazette d'Elberfeld*, la flotte cuirassée de l'Allemagne se composera à la fin de 1875 de huit frégates blindées et sera probablement augmentée d'une corvette blindée avant la fin de cette année. La flotte à hélice sera augmentée, jusqu'à cette époque-là, de deux corvettes à pont uni. L'Allemagne possèdera donc, sur mer, dit à ce propos la *Volkszeitung* de Berlin, une force à peu près conforme à son rang parmi les puissances continentales.

La situation générale. — (Suite et fin.)

Pendant que les peuples du Nord, à l'abri de leurs dynasties royales et de leurs institutions séculaires, grandissent, prospèrent, ou se reposent avec sécurité, les races latines semblent fatalement descendre la pente de la décadence. On y remarque avec effroi tous les engins avant-coureurs d'une décomposition sociale: l'antagonisme des classes, la haine des supériorités, les *pronunciamentos* militaires, le mépris des choses de Dieu et de l'âme et, pour dernier terme, le Césarisme et la république, ces fantasmes séduits des peuples prêts à se dissoudre.

L'Espagne continue à donner à l'Europe la leçon que les ilotes ivres offraient aux jeunes Lacédémoniens. Elle a successivement dévoré le trône d'Amédée, la république de Figueras, celle de Pi y Margall, celle de Salmeron, celle de Castelar. Pavia a élevé Serrano sur le pavois de la dictature. Il ne serait pas impossible qu'un Soutouque quelconque fût bientôt appelé à s'asseoir sur le trône de Charles-Quint. Mais, grâce au ciel, tous les sentiments de foi et d'honneur ne sont pas éteints dans le pays du Cid. Pendant que les cités méridionales de l'Espagne étaient livrées aux fureurs de l'Internationale, pendant que les grotesques dictateurs se succédaient à Madrid et que la guerre civile ensanglantait les rues de Barcelone et de Saragosse, une faible poignée d'hommes dévoués et résolus déployaient l'étendard royal dans les montagnes de la Navarre. Ils étaient sans armes et sans argent. Mais ils avaient l'amour de Dieu et du Roi, et le cœur de tout un peuple battait à l'unisson de leurs cœurs. Avec cela on fait de grandes choses. Tout le nord de l'Espagne, de l'Océan à la Méditerranée, des Asturies à la Catalogne, s'est bientôt rangé sous les drapeaux victorieux de Charles VII. Les noms de Saballs, de Tristany, de Dorregaray, d'Ollo, de Radica et de tant d'autres chefs intrépides et résolus n'ont pas tardé à être consacrés par la gloire. Leurs soldats se sont montrés disciplinés, patients, sobres, tenaces, courageux à l'égard des troupes vieilles dans le métier des armes. Le jeune Roi, objet de tant de dévouement et d'espérance, a donné à tous l'exemple de l'intégrité. Il s'est révélé homme de guerre sur le champ de bataille et homme d'Etat dans le conseil.

Non, avec un tel souverain et avec un tel chef, l'Espagne ne peut pas périr. La cause de Charles VII, malgré les douleurs péripiètes, malgré les succès momentanés de ses adversaires, aidés de l'or, des canons

et des officiers même de la Prusse, malgré la levée de ce siège de Bilbao pendant lequel ont été déployés tant d'énergie et de vaillance, la cause de Charles VII sera victorieuse. Le découragement n'a pas atteint ses soldats. Leur retraite a été glorieuse, à l'égal d'une victoire. Les carlistes sont de nouveau retranchés derrière les inexpugnables remparts de leurs montagnes. Encore quelques mois de luttes, de patience, de souffrance, et l'Espagne retrouvera son Roi. Avec lui, elle retrouvera la paix, la considération, la prospérité et l'honneur, car, en dépit de toutes les observations superficielles, le pays d'Isabelle et de Ferdinand est encore doué d'une vitalité rare. En conservant les institutions catholiques qui lui ont fait une grande place dans le passé, et le a sauvegardé l'avenir. Pour reprendre le cours de ses glorieuses destinées, il ne lui manque que la restauration de sa vieille monarchie.

Chose étrange: le spectacle qu'offre l'Espagne ne décourage pas les espérances et les tentatives républicaines de ces côtés des Pyrénées. Toute la partie saine du pays et de l'Assemblée, celle à qui appartient l'influence, l'intelligence, la force, reconnaît que la République conduit au radicalisme et le radicalisme au néant, et elle n'a pas l'énergie nécessaire pour détourner le courant qui nous emporte, pour couper court à une situation qui nous perd! Ainsi qu'on l'a dit avec une grande autorité, organiser le Septennat c'est constituer la République, constituer la République c'est préparer la ruine, et il se trouve des docteurs droit-constitutionnels, des publicistes et des orateurs monarchiques pour démontrer l'urgence d'une pareille organisation.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix

Paris, 1^{er} juin 1874.

Les organes du centre droit ne peuvent se consoler de leur nouvel échec de samedi, à propos de la priorité des lois municipale et électorale. Ces mêmes journaux redoublent leurs attaques contre les 52 qui ont eu, au moins, le mérite de ne pas se démentir. La première condition pour ne pas discréditer une assemblée, c'est que ses membres ne puissent donner ce déplorable spectacle de palinodies comme celle de M. Bérenger dans la séance de samedi. Il devient de plus en plus évident que l'extrême droite et un certain nombre de membres de la droite vont devenir de plus en plus maîtres de la situation.

On a répandu aujourd'hui, à la Bourse, le bruit d'une scission dans le centre droit dont une partie avec M. d'Audiffret-Pasquier à la tête, s'allierait au centre gauche contre le ministère, ce qui précipiterait de plus en plus l'Assemblée vers la dissolution. Cette nouvelle a suffi pour arrêter les affaires à la Bourse.

Les diverses fractions de la gauche se disposent à attaquer très vivement le projet de loi municipale, ce qui nous promet encore des incidents orageux.

Toutefois, les ministres se croient assurés de se maintenir et de vivre tranquilles jusqu'au mois de novembre prochain, c'est-à-dire jusqu'à la session d'hiver; mais il faut toujours tenir compte de l'imprévu qui, dans le temps où nous vivons, déjoue tous les calculs.

L'excellent journal de Fribourg, *la Liberté*, qui défend avec tant de talent et de courage la cause catholique en Suisse, nous

apporte quelques bonnes nouvelles de Genève, à la date du 28 mai:

« Le peuple catholique de notre canton vient d'affirmer par l'élection des maires son attachement à la foi de ses pères. Les maires qui ont défendu avec tant d'ardeur la liberté de leurs croyances ont reçu de leurs administrés un vote d'approbation qui prouve ce qu'il faut penser de ces allégations mensongères qui représentaient les catholiques de notre canton ayant des sympathies pour les curés de fantaisie octroyés par les protestants et les libre-penseurs. Tous les maires fidèles à leur religion ont été élus à des majorités considérables; nous avons gagné des sièges à Versoix et à Vernier, deux communes qui étaient autrefois entre les mains d'un maire protestant et d'un maire libre-penseur. Honneur à ces communes qui ont secoué le joug que voulait leur imposer l'Etat; elles ont repris leur indépendance, leurs maires sauront faire respecter leur liberté. »

La *Gazette de Cologne* dément la candidature d'un prince allemand au trône d'Espagne.

L'impératrice d'Autriche se prépare à faire un pèlerinage en Terre-Sainte. L'épidémie des suicides ne semble pas devoir encore s'arrêter. Un jeune savant, M. Hippolyte Ganiet, a publié récemment, dans le *Mémorial de l'Allier*, une statistique très instructive sur le mouvement des suicides à notre époque.

Depuis 1826 jusqu'à nos jours, la statistique du suicide nous offre une progression toujours croissante; en 1826, le nombre des suicides était de 1,763, en 1831, il était déjà de 2,084, en 1836, de 2,340, en 1839, de 2,727, en 1841, de 2,814; en 1845, de 3,084; en 1847, de 3,647; en 1852, de 3,774; et ces chiffres augmentent sans cesse d'année en année, nous arrivons au dernier tableau officiel, publié en 1869, constatant 5,114 suicides. Or, ce chiffre formidable a encore trouvé dans ces dernières années de nouveaux éléments de progression; tout porte donc à croire que ce chiffre des suicides s'élèvera pour 1874 à 7 ou 8 mille; n'est-ce pas vraiment épouvantable et sait-on jusqu'où peut atteindre cette marée montante...

Toutefois, il ne faudrait pas croire que le suicide est une plaie particulière à notre nation, c'est une plaie générale répandue plus particulièrement en Europe. Et si nous recherchons, non plus sa marche progressive, mais son rapport à la population, nous voyons, d'après les derniers documents officiels qu'il y a eu, par million d'habitants, 278 en Danemark, 251 en Suède, 208, dans les divers duchés de l'Allemagne annexés, 128 en Hanovre, 123 en Prusse, 110 en France, 94 en Norvège, 73 en Bavière, 69 en Angleterre, 60 en Suède, 55 en Belgique, 43 en Autriche, 35 en Ecosse, 32 aux Etats-Unis, 4 en Espagne. — Ainsi c'est donc en Allemagne que flurrit le suicide.

De plus, si l'on tient compte du culte des suicides ou tout au moins du culte du pays qu'ils habitent, on constate ce fait que ce sont les protestants qui commettent le plus de suicides; les catholiques ne viennent qu'à une assez grande distance.

Parmi les professeurs, les agriculteurs ne donnent que 9 suicides par 100,000 habitants, l'industrie et le commerce 12, les professions libérales 21, les individus sans profession connue 59; une autre influence à noter, c'est l'agglomération urbaine: partout les suicides sont plus nombreux, à population égale dans les villes et surtout dans les capitales, que dans l'ensemble du pays.

Quant aux rangs, on cite communément

les actes de folie, les abus alcooliques, les souffrances morales ou physiques, les peines domestiques, l'exaltation des sentiments de toute nature, les épreuves de l'ordre matériel comme la misère, les affaires embarrassées, les rêves de fortune et l'ambition déçue, le désir de se soustraire à la justice des hommes, etc.

A les examiner de près, toutes ces causes ne sont que secondaires; la cause vraie, principale, première et qui est la source de toutes les autres, réside dans la perte des sentiments religieux, et dans la dégradation morale de notre époque. Comment a-t-on infligé à l'homme cette dégradation morale? Hélas! nous ne le savons que trop. On a étendu l'homme à se regarder comme un être physique dont la pensée et la volonté ne sont que des phénomènes matériels et qui, par conséquent, n'a rien à craindre ni à espérer au-delà du tombeau; on lui a persuadé qu'il n'était qu'un accident fortuit, une étincelle éphémère, une molécule un instant dominée d'une vie propre, mais qui, à l'heure de la mort, est reprise et emportée par le torrent de la vie universelle et qu'ainsi toute sa destinée se renferme dans la satisfaction de ses besoins, de ses intérêts, dans l'assouvissement de toutes ses passions. La terre était pour l'homme une route vers le ciel, on la lui a fait accepter comme un but, comme le terme final de ses espérances. — Voilà la vraie cause du suicide.

P. S. — Est-ce que nous serions à la veille d'un message? La *Presse* prétend, ce soir, que le maréchal va se voir probablement contraint de rappeler à l'Assemblée qu'elle a le devoir de tenir les engagements contractés et, partant, de constituer le septennat d'une manière définitive.

Je doute qu'un pareil message soit présenté par le ministère actuel. Malgré les votes contre la présentation des lois constitutionnelles, la commission des Trente, après un court débat, a décidé aujourd'hui qu'elle combatterait, dans la prochaine séance, la lecture du projet de loi sur la seconde Chambre.

DE SAINT-CHÉRON.

ASSEMBLÉE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET

Séance du lundi 1^{er} juin 1874.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. M. Wolowski dépose un projet de loi destiné à mettre le budget de 1875 en excédant sans augmentation d'impôts. Jamais, peut-être, depuis la reprise de la session, il n'y avait eu moins de monde dans la salle.

Les députés eux-mêmes n'arrivent que très lentement dans la salle des séances et regagnent leurs bancs encore plus lentement.

On remarque beaucoup le nouvel élu de la Nièvre, M. Philippe de Bourgoing, qui prend place entre M. le marquis de Valou et M. Abbatucci, membres du groupe de l'Appel au peuple.

A trois heures moins dix, M. le président fait appeler les députés dans les galeries et annonce que l'ordre du jour appelle la première délibération sur les propositions de lois concernant l'électorat municipal.

M. Jozon prend la parole et critique vivement les sectiments actuels de la droite de l'Assemblée qui, en 1871, montrait de si grands sentiments de décentralisation.

De nombreux murmures accueillent ces paroles et M. de Lorgeil interpelle vivement l'orateur.

Cris à gauche: A l'ordre! L'orateur déclare qu'il vaudrait autant

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 3 JUIN 1874.

— 1 —

LE

RÉCIF DES TRIAGOS

I. — LA FOLLE DE TRÉGASTEL.

Depuis que le chemin de fer de Paris à Brest est terminé, les voyages d'exploration sur les côtes de Bretagne sont devenus chose facile pour les Parisiens; il ne faut ni beaucoup de temps ni beaucoup de peine pour aller étudier une contrée qui, jusqu'à ce jour, avait conservé l'attrait du mystère.

Voulez-vous visiter un pays curieux? arrêtez-vous à la station de Ploaret, à l'extrémité occidentale des Côtes-du-Nord. Un omnibus vous conduira à Lannion; mais vous pouvez vous dispenser d'y séjourner. Cette ville, aux rues étroites et irrégulières, ne présente rien de remarquable, si ce n'est quelques vieilles maisons dont le cachet archaïque est loin d'être dépourvu d'intérêt.

Toutefois, si vous voulez faire une étude de mœurs, mêlez-vous le jour du marché, à la foule des paysans; si vous ne comprenez rien aux sons gutturaux de la langue bretonne, en revanche vous trouverez matière à observations dans la rude physionomie des

hommes, dans leur costume original: les femmes ne vous paraîtront ni sans grâce ni sans beauté; mais si vous tenez à conserver vos illusions, ne cherchez pas à revoir les uns et les autres le soir, quand le cabaret aura produit ses effets, vous prendriez en flagrant délit un des plus tristes, un des plus hideux fléaux du pays.

Aux environs la nature est incomparable. Une longue course à pied ne vous effraie-t-elle pas? Remontez la rivière de Guer et vous ferez une délicieuse promenade jusqu'aux ruines du château de Tonquedec.

Après avoir visité les tours, les murs couverts de lierre, les salles envahies par les ronces, hâtez-vous de redescendre au bord de la rivière dont les eaux transparentes comme le cristal, murmurent doucement à travers les rochers; son lit est encaissé entre deux rangées de collines, tour à tour couvertes de bois, de taillis, de pins, de moissons, ou bien laissant à nu des rocs sauvages; ici les aspects riants et gracieux, là des sites austères et imposants; ce pays est celui des contrastes.

Il ne manque pas de paysages coquets, de vallées discrètes et ombreuses, de sources pittoresques au fond des bois, de vastes horizons sur les hauteurs; mais, dès qu'on s'est approché des côtes, on leur voue une admiration sans partage.

Celles de Trouville et du Tréport sont plus vantées ou plus connues, mais ne sauraient supporter la comparaison. Le

rivage semble avoir été découpé pour offrir aux yeux les spectacles à la fois les plus enchanteurs et les plus grandioses; ici des grèves sillonnées par les oiseaux de mer et dont le sable convie les baigneurs; là des falaises gigantesques que l'on dirait avoir été battues par des tempêtes éternelles, de toutes parts des scènes d'une variété infinie.

Lorsque, avec la marée, vous descendez la rivière sur une des barques amarrées aux quais, le spectacle se développe avec une majesté croissante.

Au moment d'entrer en pleine mer, votre attention est captivée à gauche par un rocher, celui de Yodé. Interrogez les antiquaires, ils vous diront que là fut un siège épiscopal où se succédèrent de nombreux prélats; que la ville de Lexovie fut assiégée par les Danois, qui la vouèrent à une affreuse destruction; ils vous montreront encore des restes de murailles que mouillent les flots, débris de la grande cité, qui ne fut pas rebâtie; quand à l'évêché, il alla chercher à Tréguier un asile plus tranquille. De l'antique splendeur du Yodé, il ne resta plus qu'une chapelle d'une naïveté originale.

C'est, sans doute, Notre-Dame du Yodé qui a donné son nom à la baie de la Vierge, que vous trouvez un peu plus loin; sa vue vous enchante. Puis, en voyant la baie de la Fontaine, vous oublierez votre première admiration, tant vous serez captivé par la séduction du paysage; pêcheurs et baigneurs trouvent ici également leur compte; il n'est pas

moins nécessaire que vous entriez en mer, les rochers vous offriront une abondante moisson de coquillages exquis et variés, sans parler des minards, margrites, châtaignes de mer que les habitants, trop favorisés, dédaignent.

Sans s'arrêter à Lokémo, permettez-moi de vous conduire tout droit à Saint-Michez-en-Grève, plage magnifique qui peut rivaliser avec les plus célèbres et les plus fréquentées; il n'est rien de plus ravissant, quand, au commencement de l'été, la bise glisse doucement sur la surface tranquille de la mer, et que le soleil inonde l'horizon de flots de lumière.

De l'autre côté de la rivière, la mer présente des panoramas plus splendides encore. L'ause du Becligher vous offrira, si vous le voulez, le plaisir du bain, de la rêverie, de la chasse aux oiseaux de mer, aux lièvres mêmes qui viennent jouer sur le sable humide, où les renards leur tendent des pièges.

A Trebeurdin, la nature s'est amusée à entasser les uns sur les autres, d'immenses rochers qui forment des îles à la haute marée, et d'où vous pouvez, avec une longue-vue, suivre du regard une foule de barques éparpillées en pleine mer. Elle a eu l'attention d'y ménager des abris où l'on peut se mettre à couvert de la pluie et des rafales.

Les artistes trouveront cependant encore mieux leur compte un peu plus loin, à Trégastel; figurez-vous d'immenses blocs disséminés avec un goût exquis sur le rivage et au milieu des flots,

un caprice fantastique a présidé à leur disposition; ils ont des formes étranges, saisissantes; l'eau est d'une limpidité qui vous laisse découvrir à plusieurs mètres, les coquillages omnicolors et le gravier du fond.

En présence de ce spectacle, qui allie le grandiose et le joli, on se sent subjugué, ravi. Si vous portez vos regards un peu plus loin, vous apercevez l'île Grande où il y a un détachement de troupes en garnison; l'île Milio, redoutée des pêcheurs. A une longue traînée d'écume, vous distinguez les récifs des Triagos. Ils rappellent aux familles de la côte bien des sinistres et les plus hardis marins n'en approchent qu'en tremblant; aussi le gouvernement y a-t-il élevé récemment un phare sur une tour de cent cinquante pieds, formée de masses de granit, qui, de loin, sont d'un effet imposant.

Les habitants du pays jouent avec la mer dès le berceau; ils sauraient difficilement s'en passer; c'est une population bien supérieure à celle de l'intérieur des terres; franche, loyale, aventureuse, elle fournit à l'Etat ses meilleurs marins, des hommes inaccessibles à la crainte et qui ne se trouvent jamais plus à l'aise qu'au milieu des fureurs de la tempête.

De Trégastel vous gagnez la charmante chapelle de la Clarté, d'où la vue se perd dans un horizon tel que l'imagination n'en saurait rêver, puis vous atteignez Ploumanah; la mer y a revêtu un aspect sévère et terrible, elle y est